

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 105 (1960)  
**Heft:** 10

**Rubrik:** Revue de la presse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Nous rejoignons ici l'anecdote qui nous sert à introduire notre sujet : « Mon général, avait dit le colonel Pétain vainqueur, j'avais une idée préconçue ». Son adversaire en avait une aussi. Ainsi de Manstein et de Gamelin, entre lesquels, s'ils avaient été confrontés après la bataille, on eût certainement entendu semblable dialogue. L'idée préconçue n'est, en effet, pas une, elle est complexe. Elle a ses aspects négatifs, comme ses côtés positifs. Elle peut être source de défaite, comme ferment de victoire. Elle est source de défaite pour le chef qui se laisse mener par elle, ferment de victoire pour celui qui l'utilise consciemment.

Du chef qu'elle dominera, elle fera un vaincu, du chef qui la dominera, elle fera un vainqueur.

Cap. M.-H. MONTFORT

---

### Revue de la presse

## **La campagne de Finlande 1939-1940**

par Philippe CONTAMIN <sup>1</sup>

La magnifique publication trimestrielle qu'est la *Revue historique de l'Armée* publie, dans son premier numéro de l'année, une très intéressante étude de Philippe Contamin sur la campagne de Finlande de 1939-1940.

L'auteur rappelle d'abord la création de l'Etat indépendant de Finlande, puis les événements qui précédèrent l'ouverture des hostilités.

C'est le 26 novembre 1939, on s'en souvient, que l'U.R.S.S.

---

<sup>1</sup> *Revue historique de l'armée*, 16<sup>e</sup> année, numéro 1. Editée par le Ministère des Armées, Paris.

« organisa » un incident de frontière et le 30 novembre que l'Armée rouge franchit la frontière, après que les relations diplomatiques eurent été rompues. Deux jours plus tard, un gouvernement fantoche, formé par l'U.R.S.S., acceptait toutes les revendications des Soviétiques, ce qui ne changea rien à la résolution des Finlandais de se défendre.

La Finlande disposait de deux atouts maîtres : la valeur de son armée et la configuration de son sol. Auxquels il faut ajouter les conditions climatiques et le manque de voies de communication qui obligeaient l'assaillant à échelonner ses troupes le long des rares routes utilisables. Toutefois le défenseur, par suite d'insuffisance dans la préparation *matérielle* de son armée — la préparation morale était de premier ordre — ne put mettre initialement en ligne que dix divisions — aux ordres du prestigieux maréchal Mannerheim — sur les quinze qui étaient prévues.

Six divisions barraient l'isthme de Carélie derrière les fortifications de la « Ligne Mannerheim » ; un corps d'armée à deux divisions bloquait les voies d'accès au nord du lac Ladoga, sur un front de 100 km. environ, tandis que les autres 1000 km. de la frontière orientale n'étaient en fait que surveillés par des éléments, de la valeur d'un bataillon à une compagnie, placés aux points de passage obligés. Il restait en réserve d'armée deux divisions auxquelles devaient plus tard s'ajouter quelques formations improvisées <sup>1</sup>.

Mais c'est le pays tout entier qui se préparait à la guerre et plus de cent mille femmes — le corps des « lottas » — prenaient à leur charge les services auxiliaires.

Quatre armées soviétiques envahissaient la Finlande : la VII<sup>e</sup> (13 div. inf., 1 corps bl. de 1000 chars, une abondante artillerie lourde) attaquait dans l'isthme de Carélie en direction générale d'Helsinki, la capitale ; la VIII<sup>e</sup> (7 div. inf., 1 br. bl.), au nord du lac Ladoga, cherchait à envelopper l'aile gauche de l'armée Mannerheim ; la IX<sup>e</sup> (5 div. inf.), plus au nord, devait percer d'est en ouest pour couper le territoire finlandais en deux, tandis que la XIV<sup>e</sup> (3 div. inf.) s'emparait de Petsamo, sur l'Océan glacial, pour se rabattre ensuite vers le sud.

Au total, 27 divisions appuyées par de nombreux blindés, une puissante artillerie lourde et 800 avions.

L'état-major soviétique escomptait s'emparer d'Helsinki en huit jours. Des instructions avaient même été déjà données aux troupes, pour qu'au moment où elles auraient traversé la Finlande la frontière

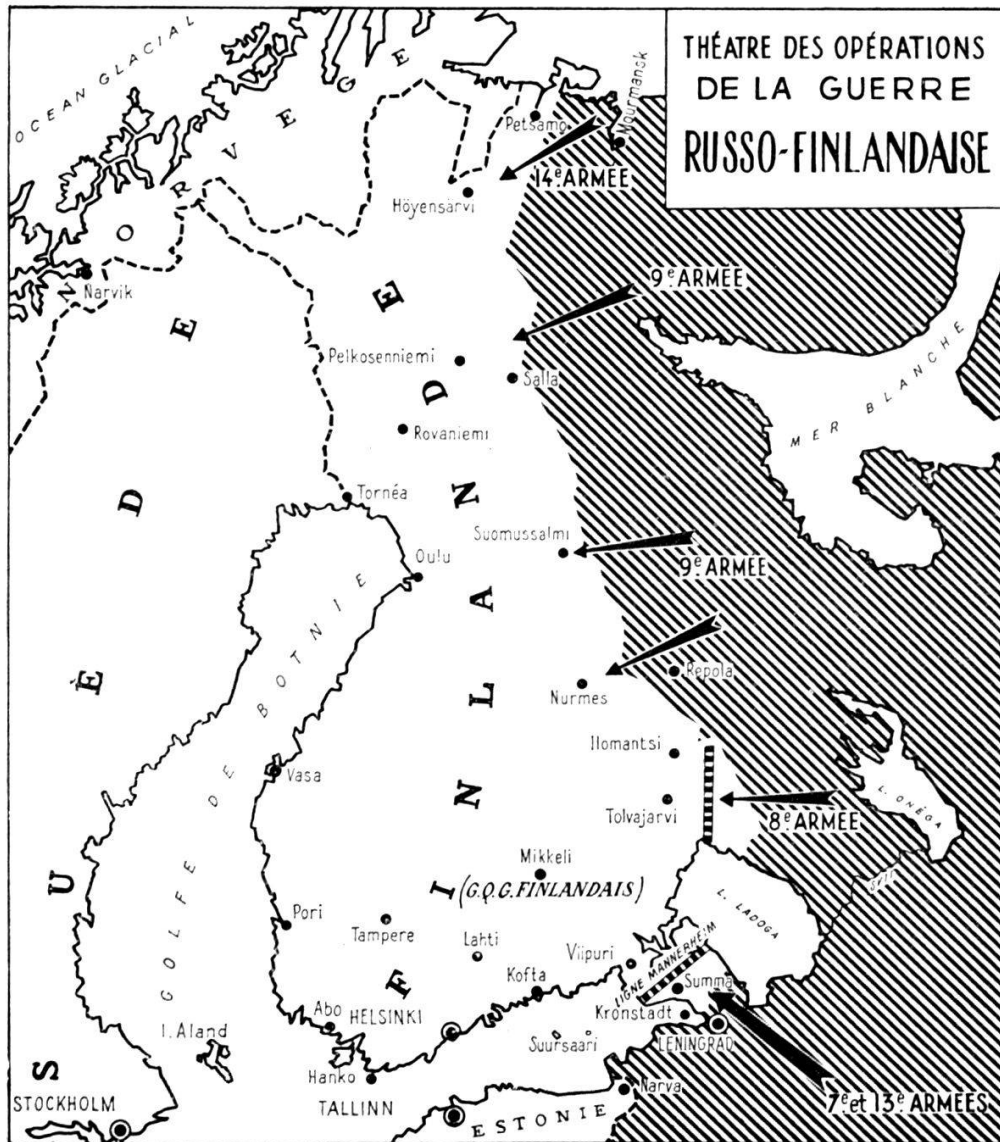
---

<sup>1</sup> Le général Guisan n'avait dans le Réduit qu'un régiment d'infanterie en réserve d'armée dans la cuvette de Schwyz: il est bon de s'en souvenir.

suédoise ne soit pas franchie par mégarde ! On croyait vraiment faire une simple promenade militaire.

Il fallut vite déchanter. En Carélie, malgré des efforts incessants qui durèrent un mois et qui causèrent des pertes énormes, la position principale finlandaise ne put être percée par l'assaillant et l'offensive fut arrêtée. Au nord du lac Ladoga, après quelques succès partiels, la VIII<sup>e</sup> armée soviétique devait renoncer, de son côté, à tourner la Ligne Mannerheim et deux de ses divisions étaient mises en pièces par les Finlandais.

Pendant que se déroulaient ces combats, l'action de la IX<sup>e</sup> armée des Soviets, celle qui devait, plus au nord, couper la Finlande en



deux, tournait au désastre, après une vigoureuse contre-offensive finlandaise qui, avec dix bataillons, écrasait, encore là, deux divisions russes.

Enfin, dans l'extrême nord du pays, un bataillon finlandais tenait en échec les deux divisions soviétiques de la XIV<sup>e</sup> armée qui avaient pris Petsamo.

En somme, entre le lac Ladoga et l'Océan glacial, la valeur de trois divisions renforcées de l'armée Mannerheim avait bloqué dix-sept divisions russes, dont quatre étaient détruites et une fortement endommagée.

Toutefois ces succès n'avaient pas un caractère définitif et la Finlande restait seule en face d'un puissant adversaire qui ne pouvait accepter sa défaite.

Après le mois de janvier 1940 qui fut relativement calme, les forces soviétiques de Carélie étaient considérablement renforcées et les Russes, qui avaient modifié leur tactique, reprirent leurs attaques, le 2 février, avec une XIII<sup>e</sup> armée venue épauler la VII<sup>e</sup>.

Les Finlandais résistèrent pied à pied, mais, après quatre semaines d'une lutte héroïque, l'avance soviétique atteignit 50 km. (progression moyenne de 2 km. par jour). C'est alors que l'armée Mannerheim banda ses ultimes forces et, une fois de plus, malgré une tentative des Russes de déborder l'aile droite des Finlandais, à travers les glaces du golfe de Finlande, pour s'emparer de Viipuri, dernière position du défenseur, l'offensive soviétique fut arrêtée.

La situation de la Finlande ne s'était pas améliorée pour autant. La disproportion des forces en présence ne cessait de s'accroître et la situation politique s'aggravait. La Suède faisait pression sur le gouvernement finlandais pour qu'il négocie. Il fallut traiter.

Mais, bien que les conditions soviétiques fussent très dures — abandon de la Carélie, d'une large bande de territoire au nord du lac Ladoga, d'une partie de la province de Salla, de la presqu'île des Pêcheurs, près de Petsamo, et de la base de Hanko, au débouché du golfe de Finlande sur sa rive nord — la Finlande préservait son indépendance grâce à la lutte héroïque qu'elle venait de livrer. L'U.R.S.S. renonçait à toute « alliance » et les forces armées finlandaises n'étaient soumises à aucune limitation.

Ecrite dans une langue claire non dépourvue d'élégance, illustrée de plusieurs photographies et accompagnée de bonnes cartes, l'étude de Philippe Contamin présente le plus vif intérêt. Elle vient à son heure, au moment où nombreux sont ceux qui se résignent par avance à tous les abandons.